
L'antériorité au passé en français : concurrence entre le plus-que-parfait et le passé composé. Enquête en contexte tchèque

*Anteriority in French past tense: competition between the plus-que-parfait and
the passé composé. A Survey among Czech students*

Alena Venušová



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cediscor/4117>
DOI : 10.4000/cediscor.4117
ISSN : 2108-6605

Éditeur

Presses Sorbonne Nouvelle

Édition imprimée

Pagination : 33-54
ISBN : 978-2-37906-049-6
ISSN : 1242-8345

Référence électronique

Alena Venušová, « L'antériorité au passé en français : concurrence entre le plus-que-parfait et le passé composé. Enquête en contexte tchèque », *Les Carnets du Cediscor* [En ligne], 16 | 2021, mis en ligne le 01 janvier 2021, consulté le 31 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/cediscor/4117> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cediscor.4117>

Les carnets du Cediscor



L'antériorité au passé en français : concurrence entre le plus-que-parfait et le passé composé. Enquête en contexte tchèque

*Anteriority in French past tense: competition between
the plus-que-parfait and the passé composé.
A Survey among Czech students*

par Alena VENUŠOVÁ

Résumé/Abstract

Le présent article propose d'explorer l'expression de l'antériorité au passé en français telle qu'elle est perçue par les étudiants de français tchèques. À l'aide d'un questionnaire, nous avons observé comment les étudiants choisissaient entre le plus-que-parfait et le passé composé dans des phrases à deux propositions présentant la constante suivante : un passé composé dans la première proposition suivi d'un événement antérieur exprimé par un verbe conjugué au plus-que-parfait (suite PC - PQP) ou au passé composé (suite de deux PC), plus rarement à un autre temps verbal. Nous montrons que les étudiants ne sont pas équipés des connaissances adéquates pour résoudre ce type de problème, car même dans les grammaires de référence les explications nécessaires se révèlent absentes. Quelques facteurs influençant les réponses obtenues se dégagent toutefois : le caractère révolu ou d'actualité de l'événement, le degré de connaissance du contexte ou d'effort interprétatif, le type de discours. Cette problématique est envisagée de façon contrastive franco-tchèque. Non seulement les deux langues disposent de systèmes de temps verbaux difficilement comparables, mais la perception même de la nécessité de signaler l'antériorité par un moyen quelconque diffère entre les locuteurs de chacune des langues.

This article explores how anteriority is expressed in past tenses in French. The author observed the difficulties encountered by native Czech speakers studying French expressing anteriority. Through a questionnaire the author identified the mistakes Czech speakers make using plus-que-parfait (PQP) or passé composé (PC) (the analyzed sentences correspond to the order of the PC in the first sentence, PQP or PC in the second sentence). This article also indicates that students do not gain adequate knowledge because reference grammar books do not provide clear instructions on how to choose between competing tenses nor examples of when to use passé composé. Nevertheless some factors influencing the given answers have been identified and must be taken into account: the current or past nature of the event, the knowledge of context interpretative skills or type of discourse. Our other approach is contrastive: we compare the French and Czech language systems, both of which being very different.

Mots-clés/Keywords

Antériorité, approche contrastive, grammaires de référence, passé composé, plus-que-parfait, questionnaire

Anteriority, contrastive approach, reference grammars, passé composé, plus-que-parfait, survey

Les cours de grammaire française dans les départements universitaires d'études romanes en République tchèque proposent traditionnellement un aperçu systématique des principaux faits grammaticaux sous un angle descriptif, normatif et contrastif dans certains cas. La tradition leur attribue des objectifs scientifiques, car l'enseignant demande aux étudiants de maîtriser les terminologies française et tchèque, de s'orienter dans les ouvrages grammaticaux français et de développer une attitude critique. Les travaux pratiques accompagnent les cours magistraux.

Même si les cours de grammaire s'intéressent à la grammaire de façon intégrale (n'oublions pas que chaque professeur est libre d'ajuster partiellement le contenu à sa recherche et y apporte ainsi sa touche personnelle), il y a des sujets incontournables. Tel est le cas du verbe, surtout sous sa forme conjuguée, comme partie du discours centrale pour les compositions phrastiques. Avec le verbe, on cible tout le système des temps verbaux en français et de larges sujets comme le temps, l'aspect et le mode. Dans cet article, l'étude de l'expression de l'antériorité porte sur l'observation de l'emploi de différents temps en chronologie. Nos interprétations ne sont toutefois pas uniquement de type temporel mais aussi de nature aspectuelle, surtout là où il n'est pas souhaitable ou même possible de dissocier ces deux valeurs.

En enseignant la grammaire française dans le cadre de cours universitaires, nous nous sommes aperçue que l'antériorité au passé comporte une problématique visiblement sous-traitée, qui se trouve hors de la portée des grammaires et de la plupart des cahiers d'exercices. Il est question du cas particulier où deux verbes successifs sont conjugués au passé composé tandis que le deuxième, dans l'ordre de la phrase, désigne un événement survenu avant le premier. La problématique est ainsi liée à l'ordre des propositions. Ce sujet, abordé dans le présent article, est une première approche pour tenter d'analyser les informations tirées des principales grammaires de référence et des cahiers d'exercices et d'évaluer les compétences d'étudiants tchèques à exprimer l'antériorité dans le passé. Ce dernier point sera étudié par le biais d'un questionnaire distribué à cinquante étudiants de français tchèques. Les résultats de cette étude pourraient révéler aux enseignants des lacunes dans les ressources qu'ils utilisent et dans les connaissances de leurs élèves.

Présenter deux faits allant contre la chronologie à l'aide du passé composé en français s'apparente à ce qui s'observe en tchèque. Le locuteur tchèque juxtapose deux « prétérits », ce qui est la seule forme passée actuellement à disposition. L'antériorité du deuxième fait est exprimée au cas où un malentendu risquerait de se produire et par des moyens variés. Dans cette étude, nous présenterons brièvement ce phénomène (voir section 4). La perspective contrastive incite à réfléchir sur les similarités entre les deux langues. L'usage des deux passés composés en déduisant l'antériorité de la logique des événements passés obéit-il aux mêmes

principes que dans la langue tchèque? L'étudiant tchèque est-il influencé par sa langue maternelle? Est-il particulièrement sensible à l'usage des deux passés composés en français?

Outre les grammaires, les cahiers d'exercices et les cinquante questionnaires, nous avons recouru à InterCorp, un corpus électronique franco-tchèque. Nous présentons les caractéristiques du corpus dans une première partie. Dans une deuxième et une troisième partie, nous détaillons le phénomène de l'antériorité au passé en français, en focalisant notre attention sur le passé composé là où il est antérieur à un autre fait passé. La quatrième partie se focalise sur le système des temps verbaux « déficitaire » tchèque quant à l'expression de l'antériorité. La dernière partie est consacrée à l'évaluation des questionnaires.

1. Précisions méthodologiques

Dans cette étude, nous nous appuyons sur trois types de références : des grammaires, manuels et cahiers de FLE (dorénavant corpus bibliographique) ; des questionnaires (dorénavant corpus didactique) ; un corpus électronique franco-tchèque (dorénavant corpus contrastif).

1.1. Corpus bibliographique

Parmi les sources citées dans cet article, deux grammaires françaises servent de référence fondamentale : la *Grammaire méthodique* et le *Bon usage*. La *Grammaire méthodique* de Riegel *et al.* est massivement plébiscitée depuis sa première édition en 1994¹. Le *Bon usage*, dont la première édition remonte à 1936, est familièrement appelé le Grevisse et est toujours associé à son auteur d'origine, Maurice Grevisse². Les deux grammaires diffèrent par leur visée car le *Bon usage* est plutôt prescriptif et la *Grammaire méthodique* se déclare descriptive. Comme elles emploient une terminologie similaire, rien n'empêche d'y recourir de façon complémentaire.

Les autres sources auxquelles nous nous référons sont la *Grammaire critique du français* de Wilmet (1998) et la *Grammaire textuelle du français* de Weinrich (1985). Chacune d'entre elles présente des spécificités. Wilmet établit sa propre terminologie dans un souci de précision³. Il décrit les valeurs de chaque temps verbal en recourant fréquemment à la terminologie de Guillaume qui est lui aussi connu pour son originalité terminologique. Ainsi opère-t-il avec les traits tels que /global/ versus /sécant/, /tensif/, /extensif/ ou /biextensif/. Cette originalité rend la lecture difficile. Compte tenu des besoins, des niveaux et des possibilités des étudiants tchèques, il n'est pas surprenant que ce livre soit utilisé uniquement par des étudiants particulièrement exigeants. Weinrich est de loin beaucoup plus intelligible. Sa spécificité consiste en une approche textuelle, ce qui en fait une œuvre dédiée aux lecteurs avancés quant à la linguistique générale.

-
1. L'éditeur annonce sur sa couverture qu'il s'agit de la première grammaire en langue française (et qu'elle a été vendue à plus de 200 000 exemplaires, comme l'indique la couverture de la 7^e édition de 2008).
 2. Après la mort de ce dernier en 1980, les éditions sont dirigées par son successeur Goosse.
 3. Par exemple, il parle du présent composé et du présent surcomposé (traditionnellement appelés passé composé et surcomposé). Ensuite il distingue le passé I simple, composé et surcomposé (pour nommer le paradigme du passé simple, antérieur et sa variante surcomposée), puis analogiquement, dans le cadre du second sous-système, il présente le passé II – simple, composé et surcomposé (qui se construisent sur l'imparfait).

En dehors de ces quatre grammaires, nous avons eu recours à des ouvrages un peu plus anciens : Lasserre et Grandjean (1941), Sensine (1940). Ces livres sont uniquement consacrés au verbe et n'appartiennent pas aux grammaires générales. Ils comprennent non seulement des descriptions théoriques mais aussi des exercices sur l'emploi des temps verbaux. Nous ajoutons deux sources dans lesquelles les auteurs traitent différents aspects du système verbal en français : Imbs (1960) et Confais (2002). Les raisons en sont pratiques : ces livres contiennent une ou plusieurs informations que nous voulons rappeler et qui nous semblent utiles pour l'enseignement du français aux étudiants tchèques.

En plus de ces derniers, nous nous référons également à des grammaires tchèques (Hendrich, Radina et Tláškal 1992 ; Šabršula 1986 et 2004 ; Taišlová 2002). Ces ouvrages sont écrits en tchèque (L1 des apprenants) et sont par conséquent largement utilisés par les étudiants tchèques.

Comme les grammaires françaises et tchèques ne fournissent, nous semble-t-il, que des informations insuffisantes, nous travaillons également avec plusieurs ouvrages spécialisés et des cahiers d'exercices français, notamment la *Grammaire progressive du français, niveau perfectionnement* (Grégoire 2012) car c'est le seul livre qui propose un aperçu de tous les temps antérieurs dans le passé, y compris le passé composé.

1.2. Corpus didactique

Pour l'établissement du corpus didactique, nous nous appuyons sur les résultats d'un questionnaire distribué à cinquante étudiants de français tchèques. Ce questionnaire vérifie à quels temps verbaux l'étudiant recourt, combien de formes il conjugue au plus-que-parfait et au passé composé (soit là où le contexte revendique la forme donnée, soit incorrectement, là où une autre forme devrait apparaître).

Ce questionnaire propose trois textes déclencheurs et des questions théoriques complémentaires qui sensibilisent les étudiants au phénomène testé. Lors de la lecture, ils peuvent observer l'usage du plus-que-parfait, du passé antérieur et du passé composé dans les situations antérieures aux autres événements dans le passé.

Le questionnaire contient ensuite trois exercices allant méthodiquement du plus facile au plus difficile. Dans le premier exercice, l'étudiant est invité à conjuguer les verbes proposés au temps qui convient. Le deuxième nécessite tout d'abord la reconstruction des textes par association des parties correspondantes. Puis l'étudiant conjugue le verbe entre parenthèses. Ce procédé permet incidemment de vérifier si les étudiants ont compris le lexique dans les phrases construites. Le troisième exercice consiste à inventer les événements qui se sont produits avant les événements racontés. Cette tâche témoigne non seulement des compétences grammaticales mais aussi des compétences lexicales de l'étudiant.

Exemple de texte déclencheur :

L'enfant a été puni parce qu'il a fait des graffitis qu'on ne peut pas effacer. Le directeur a convoqué les parents, car déjà, la semaine précédente, l'enfant avait fait une caricature de son professeur de français et que, deux jours plus tôt, il avait été insolent avec son professeur de maths. (Grégoire 2012 : 151)

Exemple de l'exercice 1. Consigne : Remplissez le texte en conjuguant les verbes entre parenthèses au temps qui convient. Exprimez l'antériorité dans le passé.

J'ai acheté en 2003 la maison où je _____ (vivre) quand j'étais petit.

Exemple de l'exercice 2. Consigne : Reconstituez le texte en associant la lettre au chiffre. Conjuguez les verbes entre parenthèses au temps qui convient.

1. Trois détenus se sont évadés de la prison de la Santé par un tunnel...	a. ... parce que je (boire trop) hier.
2. J'ai eu mal à la tête ce matin...	b. ... qu'ils (creuser) sous les cuisines.
3. Elle est retournée chez elle...	c. ... parce qu'elle (oublier) d'éteindre la lumière.

Exemple de l'exercice 3. Consigne : Complétez les petits textes en imaginant ce qui s'est passé AVANT les événements racontés au passé composé.

L'autre jour, Pierre a été malade, la veille, il...

Les réponses ont été recueillies entre le 18 et le 28 février 2019 dans des cours universitaires au début du semestre d'été. Le profil de base de ces cinquante étudiants est résumé dans le tableau 1 : 80 % suivent leur première ou deuxième année à l'université, 60 % ont le niveau de langue B2. Leur première langue étrangère est l'anglais, les autres compétences linguistiques sont hétérogènes.

Tableau 1 : Profil des 50 étudiants interrogés⁴

Niveau d'étude	Âge approximatif	Nombre d'étudiants (niveau langagier, CECRL)	
L1	19+	10 (B1),	9 (B2)
L2	20+	8 (B2),	13 (B2+)
L3	21+		5 (C1)
M1	22+		5 (C1)

Le questionnaire a été soumis à trois locuteurs natifs de français : un étudiant en linguistique, deux enseignants universitaires. Les différences entre leurs réponses étaient principalement dues à la volonté d'accepter une deuxième forme comme correcte, à la limite de l'interprétabilité. En somme, ils ont chacun découvert trois types d'opposition de base entre le passé composé et le plus-que-parfait. La première opposition (i) pourrait être illustrée dans une phrase telle que *Derrière la maison, il y avait un coin de terre où l'on avait planté/a planté quelques légumes*. Le plus-que-parfait est le premier choix, mais le passé composé peut souligner que la culture de légumes est encore d'actualité. La deuxième opposition (ii) s'explique dans une phrase du type : *Est-ce que je vous ai parlé de ce prestidigitateur que nous avons vu/*

4. Les chiffres grisés désignent les étudiants ayant déjà suivi un cours de grammaire traitant l'antériorité (pour plus d'information, voir section 5).

avions vu au casino ? Le passé composé est le premier choix. Si toutefois le locuteur d'une telle phrase sent que ses interlocuteurs ne se rappellent plus le contexte et qu'ils ont complètement oublié l'histoire du casino, il peut employer le plus-que-parfait. La troisième opposition (iii) confronte le langage parlé, compris comme plus relâché, et le langage soutenu. Elle ouvre également le débat concernant le type de discours, étant donné que le plus-que-parfait est propre au récit : *Elle est retournée chez elle parce qu'elle avait oublié d'éteindre la lumière* ; le passé composé est plutôt acceptable quand on s'adresse directement à quelqu'un : *?Elle est retournée chez elle parce qu'elle a oublié d'éteindre la lumière*. Ce troisième point, mis de côté dans cette étude, nécessiterait une étude plus approfondie.

1.3. Corpus contrastif

Cette étude est de nature contrastive dans la mesure où elle contextualise⁵ un même phénomène en français et en tchèque. La juxtaposition de deux passés composés français dont l'ordre va contre la chronologie correspond à l'usage de deux prétérits tchèques, dont le deuxième remonte à un événement antérieur. Comme pour le passé composé « antérieur »⁶ en français, l'antériorité n'est pas marquée en tchèque par une forme verbale spécifique (voir section 4), d'où la similitude. Contrairement au français, le tchèque ne dispose pas de temps verbaux qui concurrenceraient le passé composé « antérieur », tels que le plus-que-parfait ou le passé surcomposé.

Dans cet article, nous esquissons ce phénomène brièvement en nous servant du corpus électronique InterCorp, un corpus qui rassemble des textes plurilingues de différents genres (textes littéraires, juridiques, journalistiques, sous-titres, etc.)⁷. Ainsi est-il favorable à la recherche contrastive ou traductologique. Nous travaillons avec un sous-corpus franco-tchèque⁸ contenant uniquement les originaux français ou tchèques d'œuvres littéraires (la taille de ce sous-corpus est de 20 036 696 occurrences). Dans cette phase de recherche, le corpus bilingue nous sert uniquement de source d'exemples (pour l'instant, nous n'en faisons aucune analyse quantitative ou qualitative).

2. Antériorité dans le passé dans les livres de référence

L'antériorité ne constitue pas un chapitre autonome dans les grammaires de référence françaises⁹. Les chapitres portent en règle générale les noms des temps verbaux particuliers. Cette structuration est très transparente et permet aux lecteurs de s'orienter facilement dans le

5. Voir les différents types de contextualisation dans Bruley *et al.* 2014.

6. Notre appellation créée pour souligner la valeur de l'antériorité envers un autre passé composé.

7. Le corpus contient 39 langues étrangères. La langue tchèque est un pivot autour de laquelle tout s'organise. Il n'est en rien interdit de laisser le tchèque de côté et de travailler par exemple avec les textes franco-allemands, mais il faut compter que le principe est tel que le texte tchèque existe pour chaque autre texte et non vice-versa.

8. Nádvořníková, O. – Vavříň, M. : Corpus InterCorp – français, version 11 de 19/10/2018. Ústav Českého národního korpusu FF UK [Institut du Corpus national tchèque], Praha 2018, <http://www.korpus.cz>.

9. L'une des rares exceptions, que nous citons, est la publication de Confais qui s'intéresse uniquement au système verbal et dont les chapitres font toujours référence à une valeur étudiée. Ce travail linguistique ne sert néanmoins pas de référence commune.

contenu grammatical. Elle empêche cependant de voir quels temps verbaux du passé peuvent exprimer la valeur de l'antériorité sans une étude détaillée de tous les temps verbaux.

L'attention principale porte sur le plus-que-parfait qui est présenté comme un temps de l'antériorité assez universel. Cette universalité s'explique à plusieurs niveaux, comme le montrent les extraits cités ci-dessous. D'abord, l'usage du plus-que-parfait n'est pas limité aux temps verbaux du passé avec lesquels il est en cooccurrence. Il exprime l'antériorité par rapport à l'imparfait aussi bien que par rapport au passé simple ou au passé composé. Ensuite, l'usage du plus-que-parfait n'est pas nécessairement engendré par des conjonctions spécifiques ou des compléments de temps.

[Le plus-que-parfait] marque l'antériorité par rapport à un repère passé explicite ou implicite. Le plus-que-parfait se rencontre alors souvent dans un système principale-subordonnée, en corrélation avec un verbe à l'imparfait, au passé simple ou au passé composé. (Riegel *et al.* 2004 : 311)

Le plus-que-parfait exprime un fait accompli qui a eu lieu avant un autre fait passé, quel que soit le délai écoulé entre les deux faits. (Grevisse, Goosse 2008 : 1095)

En dehors du plus-que-parfait, les grammaires enregistrent communément deux temps verbaux exprimant l'antériorité dans le passé : le passé antérieur et le passé surcomposé, qui sont toutefois d'un emploi beaucoup plus restreint que le plus-que-parfait.

Les auteurs de la *Grammaire méthodique* attribuent au passé antérieur dans une phrase complexe une seule position, et cela à côté du passé simple :

Dans un système principale-subordonnée, [le passé antérieur] exprime l'antériorité par rapport au passé simple ; à la différence du plus-que-parfait, il n'est guère employé avec un autre temps du passé. (Riegel *et al.* 2004 : 312)

Il s'agit certainement d'une cooccurrence prioritaire (exemple 1) mais elle n'est pas généralisable car il existe d'autres exemples qui méritent une interprétation plus complexe (exemples 2, 3, 4).

[1] Quand elle eut compris que c'était bien elle, son menton trembla tout à coup, et elle commença un long cri de terreur et de désespoir. (Pagnol, *Souvenirs d'enfance*) (InterCorp v11 – French)

La cooccurrence du passé antérieur et du passé simple n'est pas négligeable. Tous les deux sont propres au registre narratif (et ainsi catégorisés comme temps du récit) et ont disparu du langage parlé. À la différence de l'imparfait et du plus-que-parfait, ils dénotent les événements dits du premier plan¹⁰. Malgré toutes ces ressemblances, le passé antérieur n'accompagne pas exclusivement le passé simple et les autres temps du passé ne sont pas exclus (exemples 2, 3, 4).

[2] (...) mais du balcon où j'étais près de ma mère assise au soleil, je vis le grand arbre glisser vers le milieu du lac. Quand j'eus rejoint le groupe, ils avaient déjà creusé dans la glace un trou mesuré

10. Cette comparaison du passé simple et du passé antérieur apparaît chez Weinrich (1985 : 121-138) : Passé antérieur = /perspective rétrospective//temps du récit//premier plan/ Passé simple = /perspective neutre//temps du récit//premier plan/. L'usage des deux temps trouve ses limites dans le registre textuel. L'appartenance aux temps du récit influence les interlocuteurs qui se voient inviter à ouvrir leur imagination. L'auditeur est détendu, il écoute le texte avec une certaine distance sans l'envie de s'y engager.

pour contenir le tronc que, s'aidant de cordages, ils étaient en train d'y planter (Mandiargues, *Soleil des Loups*) (InterCorp v11 – French)

[3] Quand il eut fini son assiette [...], toute la sauce bien enlevée avec l'index, ce n'était plus la peine de faire la vaisselle (Japrisot, *Passion des femmes*) (Grevisse, Goosse 2008 : 1095)

[4] Longtemps après que nous eûmes quitté la salle du concert, Gertrude restait encore silencieuse (Gide, *Symphonie pastorale*) (Grevisse, Goosse 2008 : 1096)

Le passé surcomposé est le troisième temps d'antériorité régulièrement cité. Même si la surcomposition tend à disparaître dans la langue française, le passé surcomposé reste le plus utilisé parmi les formes surcomposées et il a sa place stable dans le discours où il remplace le passé antérieur (Grevisse, Goosse 2008 : 1096).

Somme toute, les moyens de l'antériorité dans le passé, que les grammairiens signalent, sont deux formes composées et une surcomposée. À cette énumération manque toutefois le passé composé. Et pourtant, le locuteur peut couramment recourir au passé composé même s'il veut exprimer un fait antérieur. Comme le montre l'exemple 5 dans lequel la deuxième action s'est passée avant la première. Cela résulte de la logique des événements. L'achat s'est effectué avant que l'acheteur puisse faire voir sa nouvelle voiture à son interlocuteur.

[5] Tu as vu la voiture que j'ai achetée? (Exemple construit par nos soins pour cet article)

Ce fait est d'habitude ignoré. Si ce temps passé est saisi en tant qu'antérieur, c'est uniquement vis-à-vis du présent.

Dans une structure où il est employé en corrélation avec le présent, le passé composé marque l'antériorité par rapport à celui-ci : Quand il a déjeuné, César fait la sieste. (Riegel *et al.* 2004 : 302)

[Le passé composé sert] à indiquer un fait qui a eu lieu antérieurement à un présent. (Lasserre, Grandjean 1941 : 101)

[Le passé composé] indique l'antériorité, non spécifiée, par rapport au présent ; il ne l'exprime pas par rapport au passé. On dira : Il reprend les livres qu'il a apportés, mais non : Il reprit les livres qu'il a apportés. (Sensine 1940 : 32)

Le passé composé est communément lié aux valeurs /accompli du présent/, /antérieur du présent/ et /temps du passé/ (Riegel *et al.* 2004 : 301-302). Toutes ces valeurs résultent de sa relation au présent et à l'imparfait avec lesquels il est nécessairement comparé et au passé simple qu'il a largement remplacé mais qu'il concurrence parfois. Il manque pourtant, à notre avis, au regard du contexte tchèque, la description de la relation entre deux faits au passé composé dans les situations où le passé composé concurrence le plus-que-parfait. Désignons-la provisoirement comme /antérieur envers le passé composé/. Nous décrivons cette relation dans les lignes qui suivent.

3. Le passé composé parmi les autres moyens d'expression de l'antériorité en français

Une narration au passé composé marque d'habitude la succession chronologique¹¹ des faits relatés. Le locuteur présente les actions conformément à la chronologie réelle, les unes après les autres, ce qui fait littéralement avancer son histoire. Mais dans des cas moins fréquents, et cela fait l'objet de cette étude, il organise son discours contre la chronologie réelle, où le deuxième passé composé désigne un événement survenu avant le premier. Bref, en poussant le raisonnement à l'extrême, nous pouvons théoriquement interpréter la juxtaposition des deux passés composés de deux façons selon l'ordre dans lequel se réalisent les événements respectifs¹². Nous illustrons cela dans l'exemple 6.

Lors de la comparaison d'une suite au passé composé et au passé simple, Confais (2002 : 208) montre une différence majeure. Selon lui, seule une série de passés simples implique la succession, tandis que la même série au passé composé ne produit pas nécessairement le même effet. La succession n'est pas exclue mais elle n'est pas prescrite. C'est pourquoi les phrases 6 et 7 ne sont pas entièrement commutables l'une par l'autre.

[6] Il a fait la connaissance d'un homme qui a passé dix ans au Sénégal.

[7] Il fit la connaissance d'un homme qui *passa dix ans au Sénégal.

(Confais 2002 : 208)

Dans la phrase 6, le séjour au Sénégal a eu lieu avant la rencontre (antériorité) ou après (succession des deux événements). La phrase 7 au passé simple ne peut pas exprimer la relation de l'antériorité du deuxième événement. Dans ce cas, les deux phrases présentent une chronologie inverse¹³.

À présent que la fonction d'expression de l'antériorité du passé composé est explicitée, observons la position que ce temps occupe dans le système des temps verbaux en français. Le tableau suivant récapitule succinctement les temps verbaux marquant l'antériorité. Le passé composé trouve sa place uniquement en relation avec le passé composé de la proposition principale. Cette information est repérée par les notes 2 et 3 dans la troisième colonne.

11. Pour cette interprétation, les indicateurs temporels ne sont pas nécessaires. La lecture successive est propre au passé composé de même que la simultanéité caractérise l'imparfait qui juxtapose le déroulement des événements donnés (voir entre autres Riegel *et al.* 2004 : 307).

12. En réalité, les deux interprétations sont généralement exclusives et les interlocuteurs comprennent très bien quel événement se déroule le premier. La première interprétation de l'exemple 6 (antériorité du deuxième événement) est plus probable sans un contexte élargi.

13. Confais parle d'une opposition aspectuelle : d'un côté il y a l'imparfait /imperfectif/, de l'autre il y a deux temps verbaux /perfectif/ – passé simple et passé composé. La perfectivité de ces derniers n'est pas selon lui du même ordre, ce qui explique la non-commutabilité de ces deux temps dans certains contextes (Confais 2002 : 208).

Tableau 2 : Le système des temps verbaux antérieurs du passé¹⁴

Temps du verbe principal	Imparfait	Passé composé	Passé simple
Subordonnée	Plus-que-parfait ¹	Passé surcomposé ²	Passé antérieur
Antériorité très récente marquée par une conjonction de temps	<i>Dès qu'il avait mangé, il sortait se promener.</i>	<i>Dès qu'il a eu mangé, il est sorti se promener.</i>	<i>Dès qu'il eut mangé, il sortit se promener.</i>
Subordonnée	Plus-que-parfait	Plus-que-parfait ³	Plus-que-parfait
Antériorité moins récente non marquée temporellement	<i>Il lisait le roman que sa femme lui avait offert.</i>	<i>Il a lu le roman que sa femme lui avait offert.</i>	<i>Il lut le roman que sa femme lui avait offert.</i>
Subordonnée	Plus-que-parfait	Plus-que-parfait	Plus-que-parfait
Antériorité lointaine	<i>Il faisait rénover la demeure que ses ancêtres avaient achetée en 1870.</i>	<i>Il a fait rénover la demeure que ses ancêtres avaient achetée en 1870.</i>	<i>Il fit rénover la demeure que ses ancêtres avaient achetée en 1870.</i>

¹ Passé antérieur : *À peine se fut-il couché / À peine s'était-il couché qu'il dormait à poings fermés.*

² Passé composé : *Dès qu'il a eu fini / a fini, il est parti à sa recherche.*

³ Passé composé : *Il n'a pas aimé le film que nous avons vu hier soir / que nous avons vu ensemble.*

L'usage du passé composé « antérieur » nécessite toutefois une description approfondie. En comparaison avec le passé surcomposé, il est une forme d'un niveau plus simple. En conséquence, nous pouvons observer une tendance à substituer au passé surcomposé le passé composé dans l'usage oral. Ce phénomène pourrait être dû à la négligence des locuteurs mais il va également dans le sens d'une expression plus économe.

Le passé composé remplace ensuite le plus-que-parfait dans certains cas. Il est employé lorsque l'événement antérieur a encore « un impact sur le présent » (Grégoire 2012 : 150). La phrase 8 en est un bon exemple : le locuteur éprouve les conséquences de ce qu'il a précédemment accompli.

[8] J'ai eu mal à la tête ce matin parce que j'ai trop bu hier.

[9] J'ai arrêté de travailler parce que j'ai gagné au Loto.

(Grégoire 2012 : 150)

Le plus-que-parfait ne s'y substitue pas. Il est trop inactuel, inutilement lointain. Les phrases 8 et 9 au plus-que-parfait dissimuleraient le rapport immédiat entre la cause et sa conséquence. En opposition avec le passé composé, le plus-que-parfait est compris comme un passé « révolu ». C'est pourquoi la phrase 10 nous indique que la bague n'est plus perdue. Une telle interprétation n'accompagne pas la phrase 11.

[10] J'ai retrouvé la bague que j'avais perdue.

[11] Je n'ai jamais retrouvé la bague que j'ai perdue¹⁵.

(Grégoire 2012 : 150)

14. Pour créer ce tableau, nous nous sommes inspirée de Grégoire 2012 : 156.

15. Il n'est pas sans intérêt de comparer les expressions négatives « jamais » et « pas », la première étant plus adéquate parce que plus catégorique.

Il en va de même dans l'exemple suivant : la plantation est révolue avec le plus-que-parfait et le coin de terre sert à une autre activité ou n'existe plus. La même déduction ne se fait pas avec le passé composé.

[12] Derrière la maison, il y avait un coin de terre où l'on avait planté quelques légumes.

[13] ?Derrière la maison, il y avait un coin de terre où l'on a planté quelques légumes¹⁶.

La différence entre le plus-que-parfait et le passé composé est ensuite accentuée par les expressions temporelles, telles que *la veille*, *avant*, *plus tôt*, *précédent* pour le plus-que-parfait ou au contraire *dernier* pour le passé composé.

[14] L'autre jour, Pierre a été malade, la veille, il avait fait la fête / il avait mangé un trop gros gâteau.

Tableau 3 : Les occurrences de plus-que-parfait et de passé composé¹⁷

Antériorité	Plus-que-parfait	Passé composé
Avec l'imparfait	<i>Il était essoufflé parce qu'il avait couru.</i>	
Avec le passé simple	<i>Il vit que sa fille avait pleuré.</i>	
Avec le passé composé	<i>J'ai acheté en 2003 la maison où j'avais vécu l'année précédente. Bob a été arrêté en 2010, parce qu'il avait attaqué une banque l'année précédente.</i>	<i>J'ai acheté en 2003 la maison où j'ai vécu quand j'étais petit. Bob a été arrêté parce qu'il a attaqué une banque l'année dernière.</i>

Les quelques notes que nous avons rassemblées présentent des règles certainement utiles, mais en pratique, il est souvent difficile de les appliquer.

Par exemple, l'explication portant sur le caractère révolu du plus-que-parfait n'est pas parfaitement convaincante car le passé composé s'explique parfois aussi par le même terme :

Dans la langue classique surtout, [le passé composé] peut insister sur le caractère révolu du procès achevé : *Elle a vécu, Myrto, la jeune Tarentine; [...]. Elle a vécu* signifie « elle a achevé sa vie », « elle est morte », sur le modèle du parfait latin *vixit*. (Riegel *et al.* 2004 : 302)

Aussi est-il parfois délicat de juger de l'actualité de l'impact de l'événement antérieur.

[15] Fermeture d'un fast-food. La police a fait fermer un fast-food car elle a trouvé une souris.

[16] La semaine dernière, Bruno a eu un accident de voiture, pas trop grave, heureusement il avait mis sa ceinture.

[17] Elle est retournée chez elle parce qu'elle avait oublié d'éteindre la lumière.

Les phrases 15 et 16 sont comparables dans la mesure où elles apportent toutes les deux un énoncé actuel, elles expliquent la cause et peuvent être liées à un résultat toujours d'actualité : *Le fast-food est fermé* (exemple 15), *Bruno a des blessures, il est bouleversé ou traumatisé, la tôle est froissée* (exemple 16). Nous trouvons pourtant un passé composé et un plus-que-parfait. Le

16. Le point d'interrogation signale que la phrase est grammaticalement correcte mais peu acceptable, dans la mesure où un locuteur natif de français ne la prononcerait pas. Le passé composé serait ici plus facilement acceptable avec un contexte supplémentaire.

17. Notre synthèse, voir Grégoire 2012 : 150.

locuteur natif a expliqué son choix en [15] par la volonté de créer l'effet d'une action brusque et inopinée. Selon lui, le plus-que-parfait soulignerait plutôt la durée, une telle action semblerait davantage prévisible et l'effet d'effarouchement manquerait. Néanmoins, la proposition antérieure en [16] n'est pas liée non plus à une durée : mettre une ceinture dure tout au plus quelques secondes. Peut-être cette action est-elle plutôt saisie comme une circonstance, virtuellement en cooccurrence avec l'imparfait implicite « *cet accident n'était pas trop grave* ». Dans ce contexte, la proposition causale en [17] rappelle que la différence entre le choix du passé composé et du plus-que-parfait reste délicate. Le plus-que-parfait *avait oublié* présente une explication immédiate de la proposition principale. Il n'y a pas de doutes qu'il s'agit d'une proposition antérieure et pourtant les locuteurs natifs ont tous préféré le plus-que-parfait. Quelle est la différence entre les phrases 15 et 17 ?

Le choix d'un temps verbal antérieur semble refléter une multitude de critères plutôt vagues et il traduit l'intuition des locuteurs natifs. Comment un étudiant de FLE pourrait-il décider correctement de l'usage du passé composé ou du plus-que-parfait pour marquer l'antériorité ?

4. L'expression de l'antériorité en tchèque

Dans cette partie, nous décrirons brièvement comment la langue tchèque exprime l'antériorité pour donner au lecteur une perspective contrastive et lui permettre ainsi de comprendre quel est le point de départ des locuteurs tchèques, apprenant le français comme langue étrangère.

Le tchèque moderne connaît un seul temps passé, le prétérit¹⁸. Le plus-que-parfait, appartenant à la périphérie du système grammatical tchèque, possiblement depuis la fin de XIX^e siècle, est perçu comme archaïque, maniéré ou au moins littéraire. L'occurrence du plus-que-parfait dans la phrase 18 serait remplacée dans la langue contemporaine par le prétérit : *přinesl* au lieu de *byl přinesl*.

- [18] *Potom rozvázal balíček, který byl přinesl z města¹⁹, a k mému značnému překvapení vybalil škrabošku svatého Mikuláše a čerta.*

Ensuite, il a défait le paquet qu'il **avait ramené** de la ville et, à ma grande surprise, il en a sorti les masques de Saint Nicolas et du diable.

(Jírotka, Z., *Saturnin*; traduit du tchèque par C. Vigent et M. Corven en 2011) (InterCorp v11)

Avec la disparition du plus-que-parfait de l'usage quotidien, le système verbal tchèque ne dispose plus d'aucun moyen spécifique destiné à l'expression de l'antériorité dans le passé. Et le locuteur s'en passe en quelque sorte. Les deux prétérits dans la phrase 19 ne marquent pas

18. Ce temps est formé par le participe passé et l'auxiliaire *být* (*être*) à la première et deuxième personne du singulier et du pluriel. Il est simple à la troisième personne du singulier et du pluriel, où il est uniquement constitué du participe. Malgré l'austérité du système temporel tchèque (un temps verbal pour chacune des trois époques), il faut compter encore avec la catégorie de l'aspect. Le passé se répartit entre le passé perfectif et imperfectif.

19. *Potom rozvázal balíček, který byl přinesl z města.*

Ensuite défaire_{3SG.M.IND.PASSÉ} paquet_{ACCUS}, que_{ACCUS} être_{3SG.M.INDIC.PASSÉ} ramener_{M.PART.PASSÉ} de ville_{GÉN}.
Ensuite, il a défait le paquet qu'il avait ramené de la ville.

Abréviations : 3SG=3^e personne du singulier ; M=genre masculin ; IND.PASSÉ=passé de l'indicatif ; PART.PASSÉ=participe passé ; ACCUS=accusatif ; GÉN=génitif.

formellement que le deuxième prétérit désigne l'événement étant survenu avant le premier prétérit.

- [19] *Později jsem zjistil, že se mu dostalo hlubokého a systematického vzdělání*²⁰. Plus tard, j'ai découvert qu'il **avait reçu** une éducation approfondie et rigoureuse.
(Jirotko, Z., *Saturnin*; traduit du tchèque par C. Vigent et M. Corven en 2011) (InterCorp v11)

S'il arrive que des énoncés en tchèque ne soient pas suffisamment univoques ou si un malentendu menace de survenir, l'expression de l'antériorité est suppléée par des moyens lexicaux, surtout par des adverbes temporels tels que *předtím, dříve, již* (*avant, auparavant, déjà*). Le locuteur peut aussi décider de réorganiser les phrases afin de respecter la chronologie naturelle et ainsi éviter complètement l'expression de l'antériorité. De même, le locuteur peut choisir de présenter les faits sous une autre perspective. Le sens adéquat est la résultativité²¹. Tous ces moyens permettent de désambiguïser l'ordre des événements en question.

À titre d'illustration, penchons-nous sur les exemples suivants. Le locuteur dans la version tchèque choisit de présenter la vision statique, il constate le résultat au passé : *les amis n'étaient plus là* (exemple 20), *je n'étais plus là, j'étais « ailleurs »* (exemple 21) tandis que le locuteur français conjugue le verbe dynamique *partir* au plus-que-parfait.

- [20] *Rychle jsem výběh nahoru. Dveře byly otevřené, kumpáni pana Walumby byli pryč* [...] Je suis vite monté, la porte était ouverte, les amis de Monsieur Waloumba **étaient partis** [...].
(Ajar, Émile, *La vie devant soi*) (InterCorp v11)
- [21] *Příští den, když se vrátil, byl jsem pryč.* Le lendemain, quand il revint, j'**étais parti**.
(Camus, Albert, *La Peste*) (InterCorp v11)

L'usage de deux prétérits, dont le deuxième remonte à un événement antérieur, semble correspondre formellement à la juxtaposition des deux passés composés en français. N'oublions pas néanmoins que le français dispose de tout un système complexe où l'emploi du passé composé est un choix parmi plusieurs options verbales. Il est alors le résultat de l'évaluation des valeurs respectives, de la comparaison de toutes les possibilités, etc., tandis qu'en tchèque les mêmes choix ne s'offrent pas.

Lorsque nous nous sommes intéressée aux conditions sous lesquelles les locuteurs natifs du français acceptaient de remplacer le plus-que-parfait par le passé composé, l'explication qui nous a été fournie était que s'il n'y a aucun doute sur l'interprétation que peut en faire

20. La phrase « *Později jsem zjistil, že se mu dostalo hlubokého a systematického vzdělání.* » est structurellement simplifiée dans ce qui suit. Le changement consiste en la substitution d'une construction fléchie impersonnelle (*dostalo se*) par un verbe personnel (*dostal*).

Později jsem zjistil, že dostal hluboké a systematické vzdělání.

Plus tard, être_{1SG.M.IND.PRÉS} découvrir_{M.PART.PASSÉ} que recevoir_{3SG.M.IND.PASSÉ} approfondi_{ACCUS} et rigoureux_{ACCUS} éducation_{ACCUS}

Abréviations : 1SG = 1^{re} personne du singulier ; IND.PR=passé de l'indicatif

Plus tard, j'ai découvert qu'il avait reçu une éducation approfondie et rigoureuse.

21. Le français peut d'ailleurs aussi profiter de la plupart de ces moyens. Surtout, les compléments temporels émergent fréquemment dans les énoncés français. La langue française dispose toutefois de plusieurs temps verbaux qui contribuent à l'univocité de l'agencement chronologique, ce qui affaiblit partiellement l'importance de tels moyens.

l'interlocuteur, le passé composé peut être utilisé. Cette justification amène naturellement un problème, car comment reconnaître un rapport suffisamment clair ?

Le plus-que-parfait en 22 sert à ranger clairement les deux propositions : l'oiseau est tombé du nid, il s'est blessé, c'est pourquoi je l'ai soigné (événements chronologiquement recomposés). Si nous obligeons le locuteur natif à y mettre le passé composé, il introduit dans la phrase la postériorité. La phrase 23 devrait amener une autre chronologie, car les deux passés composés sont compris comme successifs : je l'ai soigné mais il est ensuite tombé du nid.

[22] J'ai soigné un oiseau qui était tombé du nid.

[23] ? J'ai soigné un oiseau qui est tombé du nid.

La traduction en tchèque connaît un certain décalage. La phrase française 22 peut d'après nous être simplement traduite par deux prétérits sans marquer aucune antériorité : *Ošetřila jsem ptáčka, který vypadl z hnízda*. Pour les interlocuteurs tchèques, l'antériorité de la deuxième proposition est claire et l'interprétation n'est en rien ambiguë. Si la chute du nid doit succéder aux soins donnés, les Tchèques marquent ce fait lexicalement par « *pak* » (*ensuite, après, puis*) ou des expressions similaires : *Ošetřila jsem ptáčka, který pak vypadl z hnízda*²².

Même s'il est impossible de tirer des conclusions à partir d'un seul exemple, il semble qu'il y ait de grands écarts dans le degré d'acceptation entre les deux langues. Le locuteur tchèque juge avec moins de sévérité l'agencement chronologique en raison du recours à deux prétérits dans sa propre langue. En tout cas, les deux prétérits en tchèque (dont le deuxième est antérieur) n'aident pas à justifier l'acceptabilité des deux passés composés en français. Nous pouvons présumer que les locuteurs tchèques pourraient, sous l'influence de leur langue maternelle, être peu sensibles ou plutôt indifférents aux ambiguïtés du passé composé en français, mais comme les deux systèmes verbaux diffèrent largement l'un de l'autre, nous pouvons supposer que les étudiants tchèques ne se laisseraient pas influencer par le tchèque²³.

Somme toute, en français comme en tchèque, les locuteurs peuvent juxtaposer deux événements sans marquer formellement que le deuxième s'est déroulé avant le premier : *Est-ce que je vous ai parlé de ce prestidigitateur que nous avons vu* ? Contrairement au tchèque, dont les locuteurs ne peuvent pas expliciter la signification d'antériorité par les temps verbaux, les francophones le peuvent. Il se trouve que trancher si l'absence d'une marque quelconque d'antériorité est possible obéit à des critères différents. Surtout, les francophones considèrent les situations de façon plus rigoureuse et acceptent l'usage des deux passés composés seulement dans un nombre restreint de cas. Les Tchèques comptent sur la compréhension des interlocuteurs et omettent fréquemment les marques d'antériorité.

22. De plus, il est intéressant d'observer qu'un simple changement peut avoir un impact surprenant sur l'interprétation. Nous avons reformulé cette phrase pour avoir une proposition relative incise dans la proposition principale. *Ptáček, kterého jsem ošetřila, vypadl z hnízda*. (L'oiseau, que j'ai soigné, est tombé/était tombé du nid.) Cette phrase juxtapose deux prétérits et, lexicalement, aucun moyen n'explicite le rapport chronologique. Cette phrase est toutefois ambiguë : elle peut référer à deux situations de chronologie inverse.

23. Un contre-exemple : les étudiants tchèques oublient fréquemment d'appliquer la règle de la concordance des temps en français vu qu'elle n'existe pas en tchèque.

5. Les résultats du questionnaire

Nous rappelons que le questionnaire a été complété par cinquante étudiants. Lors de l'évaluation, nous nous sommes orientée sur plusieurs points. En premier lieu, nous avons observé l'inventaire des temps verbaux que chaque étudiant emploie. Nous faisons la différence entre un usage correct et incorrect mais ne prenons en compte ni les fautes d'orthographe ni les fautes de conjugaison²⁴. Une fois la forme reconnaissable, nous l'incluons dans nos statistiques. Nous prenons en considération l'avancement de l'étudiant dans l'étude de la grammaire. Les réponses ont donc été triées en deux groupes selon « l'expérience grammaticale » : dix-huit étudiants ont déjà suivi un cours de grammaire universitaire traitant les temps du passé et l'expression de l'antériorité. Les autres n'ont pas bénéficié de cette expérience. Nous nous concentrons en deuxième lieu sur les occurrences du plus-que-parfait et ensuite sur celles du passé composé, dans le but d'identifier les tendances de leur usage parmi les étudiants.

Le tableau suivant montre le résultat attendu des deux premiers exercices du questionnaire. En tout, il s'agissait de seize verbes à conjuguer dans les contextes proposés. Trois contextes ont permis l'usage de deux temps verbaux alternatifs que nous incluons également (en tout dix-neuf formes possibles).

Tableau 4 : Occurrence des temps verbaux dans le corrigé du questionnaire
dans les exercices I et II

Passé composé	Imparfait	Plus-que-parfait	Passé surcomposé	Passé antérieur
8	1	8	2	0

7 questionnaires sur 50 recensent plus de réponses correctes qu'incorrectes ; 11 autres font apparaître autant de réponses correctes (8) qu'incorrectes (8). Parmi l'ensemble des questionnaires, 11 ont été remplis par des étudiants avancés²⁵. Le meilleur obtient 11 réponses correctes pour 5 incorrectes, à savoir 7 fois le plus-que-parfait choisi correctement, 4 fois le passé composé choisi correctement, 3 plus-que-parfaits inadéquats et un passé composé incorrect, puis une forme indiscernable.

Quant à l'usage du plus-que-parfait, signalons que trois étudiants n'ont eu recours à aucun autre temps verbal et l'ont toujours choisi, correctement ou incorrectement. La moitié des étudiants a l'employé (correctement ou incorrectement) dans au moins 10 réponses.

24. Il s'agit de fautes par exemple dans la terminaison personnelle, la formation du participe passé, l'accord, etc.

25. Nous rappelons que 18 étudiants sur 50 ont déjà étudié l'antériorité dans un cours de grammaire universitaire.

Tableau 5 : Plus-que-parfait (PQP) correctement ou incorrectement choisi

Nombre d'occurrences du PQP	Nombre d'étudiants	Pourcentage d'étudiants
Aucun autre moyen choisi	3/50	6 %
13 et plus	11/50	22 %
10 et plus	25/50	50 %

Pour illustrer l'impact de l'usage inadéquat du plus-que-parfait, nous reprenons des questionnaires les trois exemples suivants.

[24] ? Quand il avait mangé, il s'est couché.

[25] *J'ai eu mal à la tête ce matin parce que j'avais trop bu hier.

[26] *Je n'ai pas retrouvé la bague que j'avais perdue²⁶.

La phrase 24 n'est pas idéale. L'usage normatif prescrirait l'emploi du passé surcomposé : *Quand il a eu mangé, il s'est couché*. La norme est telle que dans la proposition subordonnée introduite par *aussitôt que, après que, dès que, une fois que, lorsque, quand...*, le locuteur choisit en priorité le temps composé formellement le plus proche du temps verbal de la principale. Cela nous donne des couples : passé composé – passé surcomposé, imparfait – plus-que-parfait, passé simple – passé antérieur.

Le plus-que-parfait dans la phrase 25 perturbe l'impression d'actualité. L'événement antérieur (*boire trop*) a encore un impact sur le présent (*encore ce matin, j'ai eu mal à la tête*) ; c'est pourquoi il aurait fallu choisir le passé composé, d'autant plus que la phrase contient les expressions du temps *ce matin* et *hier*.

Le plus-que-parfait dans la phrase 26 serait adéquat si l'événement était révolu. Tel n'est pas le cas de la phrase citée car la bague demeure perdue. Le plus-que-parfait serait adéquat à condition que l'événement signifie « J'ai retrouvé la bague que j'avais perdue » où la perte n'est plus d'actualité (Grégoire 2012 : 150).

L'autre extrême se trouve chez six étudiants²⁷ qui n'ont employé le plus-que-parfait que moins de 5 fois dans leurs questionnaires (la deuxième et la troisième colonne du tableau 5 signalent si le plus-que-parfait est employé correctement). Ces étudiants ont souvent omis de signaler l'antériorité de façon explicite là où c'était nécessaire (les usages du passé composé et de l'imparfait incorrects). Étant donné que ces étudiants ont chacun utilisé au moins trois plus-que-parfaits, le phénomène n'est pas explicable par l'ignorance de ce temps verbal.

26. L'astérisque marque une phrase incorrecte, le point d'interrogation une phrase à la limite de l'acceptabilité.

27. Encore deux autres étudiants se sont trouvés dans une situation comparable (2 et 3 plus-que-parfaits dans un contexte inadéquat). Nous ne les incluons pas dans les statistiques parce qu'ils ont rempli moins de la moitié du questionnaire.

Tableau 6 : Plus-que-parfait sous-utilisé chez les 6 étudiants

Étudiant	PQP correct	PQP incorrect	Le temps verbal dominant
1	2	2	6x PC correct, 6x PC incorrect
2	2	0	4x PC correct, 4 formes indiscernables
3	2	2	4x PC correct, 4x PC incorrect, 4x IMP incorrect
4	0	3	3x PC correct, 4x PC incorrect
5	0	3	4x PC incorrect, 3x PC correct, 5x IMP incorrect
6	2	2	7x PC incorrect, 3x PC correct

Avant d'analyser les occurrences du PC, arrêtons-nous brièvement sur l'usage incorrect de l'imparfait. Deux étudiants ont avoué (indépendamment l'un de l'autre) avoir attribué à l'imparfait la valeur d'une certaine antériorité par rapport au PC. Selon leurs explications, ils ont déduit une telle conclusion inexacte des phrases d'exemples du type *Il lisait quand le téléphone a sonné* ou *Quand le nageur a eu un malaise, il nageait loin de la côte* où la lecture (*il lisait*) et la nage (*il nageait*) commenceraient, selon leurs interprétations, avant l'autre événement au passé composé. De plus, nous pouvons supposer que l'usage incorrect de l'imparfait peut être dû à l'influence du tchèque si l'étudiant ne s'en distancie pas suffisamment. Dans *J'ai eu mal à la tête ce matin parce que je *buvais trop hier*²⁸, le verbe *boire* serait traduit en tchèque à l'aide d'un verbe imperfectif, équivalent fréquent de l'imparfait français. L'imparfait dans l'exemple *La ville côtière de Gonaïves, inondée à 80 %, a été la plus touchée. Lors des précédentes inondations, l'armée *déjà fournissait des abris, de l'eau et de la nourriture* s'y est glissé, nous semble-t-il, également sous l'influence du tchèque. Cette supposition est renforcée par la position du *déjà* qui copie vraisemblablement l'ordre des mots tchèque. En tchèque, le verbe imperfectif (*fournir*) serait correct et soulignerait la distribution répétitive des ressources par l'armée.

Le tableau suivant note le nombre d'occurrences du passé composé parmi les étudiants questionnés. Les occurrences du passé composé sont moins importantes que celles de plus-que-parfait. Vu que le passé composé émerge dans le trio passé composé – imparfait – passé simple, qu'il est ainsi traditionnellement mis en opposition avec l'imparfait (éventuellement avec le passé simple) et qu'il est peu connu dans son sens antérieur à un autre passé composé, ce n'est pas très surprenant. La valeur maximale est de 12 occurrences chez un étudiant, dont 6 sont correctement choisis. 10 étudiants n'ont pas du tout ressenti le besoin de recourir au passé composé.

Tableau 7 : Passé composé (PC) correctement ou incorrectement choisi

Nombre d'occurrences du PC	Nombre d'étudiants	Pourcentage d'étudiants
10 et plus	3/50	6 %
7 et plus	11/50	22 %
2	8/50	16 %
1	6/50	12 %
Aucune occurrence	10/50	20 %

28. Cette phrase est tirée d'un questionnaire. L'astérisque signifie que la phrase est incorrecte.

Parmi les 16 contextes proposés, les étudiants ont le plus fréquemment opté pour le passé composé dans ces exemples : 19 passés composés (38 %) dans la phrase 27, 16 passés composés (32 %) dans chacune des phrases 28 et 29.

[27] Bob a été arrêté parce qu'il a attaqué une banque l'année dernière.

[28] J'ai arrêté de travailler parce que j'ai gagné au Loto.

[29] Est-ce que je vous ai parlé de ce prestidigitateur que nous avons vu au casino ?

L'autre choix, peu adéquat ici mais privilégié le plus souvent, était le plus-que-parfait. Illustrons l'effet du plus-que-parfait dans la phrase 29. Cette phrase évoque un discours amical d'actualité. Le plus-que-parfait choquerait un peu étant d'un style « trop » correct ou élevé. Dans ce cas, le locuteur se sentirait dans la nécessité d'expliquer très amplement de quel événement il parle et de rappeler qu'il avait vu un prestidigitateur dans un passé plutôt lointain. La plupart des locuteurs natifs trouvent cette interprétation au moins inhabituelle.

Dans l'ensemble des questionnaires, le passé surcomposé est apparu chez un seul étudiant, et cela dans des contextes inappropriés. Le passé antérieur a connu 15 occurrences. Toutes dans des contextes propices pour les autres temps verbaux. Il est difficile d'évaluer si les étudiants n'ont pas confondu la forme du passé antérieur avec celle du passé surcomposé en raison de leur similarité phonétique partielle. Le fait que les étudiants ont recouru au passé antérieur (*il eut fini son travail*) au lieu du passé surcomposé (*il a eu fini*), même si le contexte ne rappelle en rien un récit, nous amène à cette interprétation.

[30] Dès qu'il a eu fini son travail, Paul est rentré chez lui²⁹.

Nous pouvons enfin observer ces tendances générales. Les cinquante étudiants utilisent le plus-que-parfait qu'ils suremployent légèrement (450 occurrences par rapport aux 400 attendues). Plus de 50 % des plus-que-parfaits employés sont toutefois incorrects, insérés dans des contextes où une autre forme verbale devrait apparaître de préférence. Le passé composé est sous-employé (181 occurrences versus 400 attendues selon le corrigé). Il y a environ autant d'occurrences correctes qu'incorrectes.

Tableau 8 : Comparaison des occurrences du corrigé et des questionnaires d'étudiants.

Le temps verbal	Corrigé	Questionnaires	
	Occurrences correctes attendues	Occurrences obtenues correctes	Occurrences obtenues incorrectes
Le plus-que-parfait	400	220	230
Le passé composé	400	90	91

Si nous fixons à 50 % de bonnes réponses le seuil minimal, seulement dix-huit étudiants sur cinquante réussiraient au questionnaire. Onze d'entre eux ont déjà étudié l'antériorité dans un cours de grammaire à l'université. Même si les étudiants avancés ont au total atteint un meilleur résultat, nous ne pouvons pas affirmer qu'ils sont plus compétents en usage du passé composé « antérieur ». La reconnaissance des contextes exigeant le passé composé reste problématique, parce qu'il est peu traité et incombe au domaine supérieur, voire très avancé.

29. Le passé composé *Il a fini* est autorisé dans la limite de la langue parlée.

Enfin, il convient de réfléchir aux connaissances et compétences grammaticales qui influencent les étudiants dans leurs choix. Selon notre expérience, les étudiants apprennent d'abord que deux passés composés marquent la succession alors que deux imparfaits sont simultanés, ensuite ils se familiarisent avec le plus-que-parfait. Une grande partie des exercices s'oriente vers l'automatisation des usages des formes verbales (pas de fautes de formation, accord). Puis ils sont sensibilisés à l'ordre des événements, c'est-à-dire qu'en pratique ils sont amenés à raconter des événements dans l'ordre et ensuite avec un « flash-back ». Une fois ces habiletés apprises, on procède à l'apprentissage du passé surcomposé et du passé antérieur. Les étudiants reconnaissent les contextes dans lesquels le plus-que-parfait est obligatoirement remplacé par les autres temps verbaux antérieurs. Cette étape nécessite le renforcement des compétences syntaxiques (l'analyse des temps verbaux dans les propositions principales, l'usage des prépositions *dès que*, *une fois que*, etc.). Le passé composé marquant l'antériorité à l'égard d'un autre passé composé constitue probablement un petit sous-chapitre, mais faute de sources suffisantes il se peut que ce phénomène soit négligé ou absolument ignoré.

Les étudiants questionnés ont pourtant eu recours au passé composé, même sans bien connaître la règle de son usage. Quel est alors le motif de cet emploi? Nous émettons l'hypothèse qu'il y en a trois. D'abord, les étudiants ont pu prendre l'habitude d'utiliser le passé composé dans les propositions causales qu'ils ont apprises bien avant le plus-que-parfait.

[31] Les enfants ont eu mal au ventre parce qu'ils ont mangé trop de bonbons.

[32] Jo a vendu sa voiture parce qu'il a acheté une moto.

Le rapport causal (représenté par le couple *pourquoi* - *parce que*) est travaillé en classe dès les niveaux débutants au moment où les étudiants ont à leur disposition le présent, le passé composé et éventuellement l'imparfait. S'ils copient les paradigmes appris, ils produisent des phrases au passé composé sans se rendre compte nécessairement que les propositions sont indiquées contre l'ordre chronologique.

L'ignorance de l'antériorité de la proposition subordonnée peut également jouer son rôle. Dans ce cas, l'étudiant peut employer le passé composé pour exprimer une action de premier plan, accompli, semelfactif³⁰, etc., sans avoir remarqué qu'il faut signaler l'antériorité.

Le dernier motif est tout simple. À l'oral, le passé composé s'emploie assez fréquemment. Les locuteurs natifs confirment qu'ils connaissent de manière passive le passé surcomposé (s'il apparaît, c'est en tout cas inconsciemment) et ils trouvent que le plus-que-parfait est parfois plus approprié dans un texte écrit.

Cet article a montré les lacunes dans les grammaires de la langue française concernant la description du rapport d'antériorité entre deux passés composés. Les grammaires de référence éditées en France et en République tchèque, qui servent de source aux enseignants, étudiants et linguistes, ne comprennent pas de description suffisante quant à l'antériorité au passé, surtout elles ne donnent presque aucune instruction concernant les cas de passé composé marquant l'antériorité par rapport à un autre passé composé. Par conséquent, nous nous

30. La semelfactivité, caractérisant un événement qui a lieu une seule fois, s'oppose à l'itérativité de l'imparfait.

sommes tournée vers d'autres ressources, tels que les cahiers d'exercices, les livres spécialisés dans les temps verbaux ou les manuels de FLE. Si la description de l'antériorité faite dans les manuels est déficitaire, nous collectons au moins les premiers indices qui expliquent les oppositions basiques entre le plus-que-parfait et son concurrent le passé composé.

Si le plus-que-parfait est un temps prédominant, il n'est pas le seul à exprimer l'antériorité envers un événement au passé composé. Il existe des situations dans lesquelles le plus-que-parfait n'est pas adéquat. Le locuteur le remplace par le passé composé surtout si la situation ne provoque pas d'ambiguïtés importantes, et cela au moment où cet événement a un impact sur le moment d'énonciation, présente une actualité ou apparaît en cooccurrence avec les expressions telles que *l'année dernière*. À côté de ces occurrences, nous pouvons conclure que le passé composé apparaît avant tout dans les propositions relatives et circonstancielles de cause. Le registre parlé joue aussi un rôle puisque le passé composé y est préféré au plus-que-parfait ou au passé surcomposé. Ces occurrences ne sont pourtant pas encadrées et il est difficile de juger de l'acceptabilité réelle du passé composé à l'oral. La dernière remarque concerne le sens lexical. D'après nous, il pourrait être intéressant de vérifier si certains contextes sémantiques ne recourent pas prioritairement au passé composé « antérieur ». Telle est notre impression pour les maladies (les causes du mal de tête, mal au ventre) ou le verbe *voir* (*tu as déjà vu le N que...*). Ce sujet mériterait une recherche approfondie, à laquelle nous pensons nous consacrer prochainement.

Le phénomène d'antériorité est intéressant au niveau contrastif. Nous l'avons brièvement traité dans le but de comparer la juxtaposition des deux passés composés à la juxtaposition des deux prétérits en tchèque. Notre approche par la similitude formelle a abouti à la contextualisation à travers les différences (Bruley, Fouillet, Stratilaki, Weber 2014) car les deux juxtapositions ont un comportement particulier dû à la position spécifique dans chaque système de valeur (le prétérit tchèque n'entre en concurrence avec aucune autre forme passée). Chez les locuteurs tchèques, nous ne pouvons alors pas compter sur une intuition développée grâce à l'usage des deux prétérits dans la langue maternelle (pas d'interférence positive). Au contraire, le manque d'un système de temps antérieurs en tchèque augmente le risque d'oublier de marquer l'antériorité (interférence négative) en français. Après l'évaluation des questionnaires, nous ne pouvons cependant pas constater une tendance à omettre l'antériorité chez les étudiants tchèques. Il est vrai qu'il était systématiquement rappelé dans le questionnaire que la tâche consistait à associer un contexte antérieur et, dès lors, nous ne pouvions pas réellement observer si les étudiants ignoraient ce fait sans être explicitement avertis. Nous voyons toutefois que nos étudiants recourent fréquemment à l'usage du plus-que-parfait (outil d'antériorité) qu'ils suremployaient légèrement. Les résultats ont encore montré un contre-exemple de six étudiants qui ont incorrectement utilisé le passé composé et l'imparfait au détriment du plus-que-parfait dans leurs questionnaires. Il est toutefois difficile de juger dans quelle mesure chaque usage était aléatoire ou au contraire réfléchi. Tout compte fait, c'est avant tout la reconnaissance des contextes nécessitant le passé composé qui reste délicate. Le passé composé est apparu deux fois moins fréquemment qu'attendu dans le corrigé officiel, et un peu plus dans les propositions causales.

Comme résultat, il serait nécessaire de proposer une description détaillée de ce système d'antériorité en français et surtout d'esquisser la ligne de démarcation entre le plus-que-parfait et le passé composé, ou encore de justifier les occurrences du passé composé.

Éléments bibliographiques

- BRULEY, Cécile, FOUILLET, Raphaëlle, STRATILAKI, Sofia et WEBER, Corine, 2014, Grammaires du français et discours grammaticaux contextualisés, dans Aguilar Rio J., Brudermann, C. et Leclère, M., dir., *Langages, cultures, sociétés : interrogations didactiques*, Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3 : 11-24.
- CADIOT-CUEILLERON, Jeanne, dir., 1992, *Grammaire : 350 exercices niveau supérieur I : Cours de civilisation française de la Sorbonne*, Paris, Hachette.
- CONFAIS, Jean-Paul, *Temps, mode, aspect. Les approches descriptives des morphèmes verbaux et leurs problèmes, à l'exemple du français et de l'allemand*, Toulouse, Presses universitaires du Mirail, 2002.
- ČESKÝ NÁRODNÍ KORPUS – INTERCORP [CORPUS NATIONAL TCHÈQUE – INTERCORP], Ústav Českého národního korpusu FF UK [Institut du Corpus national tchèque, Faculté des lettres – Université Charles de Prague], Praha, <http://www.korpus.cz>.
- GRÉGOIRE, Maïa, 2012, *Grammaire progressive du Français, niveau perfectionnement : avec 600 exercices*, Paris, CLE International.
- GREVISSE, Maurice et GOOSSE, André, 1995, *Nouvelle grammaire française*, Louvain-la-Neuve, De Boeck-Duculot.
- GREVISSE, Maurice et GOOSSE, André, 2008, *Le bon usage. Grammaire française*, Bruxelles, De Boeck-Duculot.
- GUILLAUME, Gustave, 1929, *Temps et verbe. Théorie des aspects, des modes et des temps*, Paris, Librairie ancienne Honoré Champion.
- HENDRICH, Josef, RADINA, Otomar et TLÁSKAL, Jaromír, 1992, *Francouzská mluvnice* [Grammaire française], Praha, SPN.
- IMBS, Paul, 1960, *L'emploi des temps verbaux en français moderne, Essai de grammaire descriptive*, Paris, Librairie C. Klincksieck.
- LASSERRE, Eugène, et GRANDJEAN, Joséphine, 1941, *Étude du verbe. Enseignement pratique du français*, Paris, Payot.
- PELLAT, Jean-Christophe, RIEGEL, Martin et RIOUL, René, 2004, *Grammaire méthodique du français*, Paris, Presses Universitaires de France.
- RADINA, Otomar, 1987, *Francouzština-čeština. Systémové srovnávání dvou jazyků* [Français-tchèque. Comparaison des systèmes des deux langues], Praha, SPN.
- SENSINE, Henri, 1940, *L'emploi des temps en français, ou le mécanisme du verbe*, Paris, Payot.
- ŠABRŠULA, Jan, 2004, *Morphologie du français II. LE VERBE*, Ostrava, Ostravská univerzita v Ostravě, Filozofická fakulta.
- ŠABRŠULA, Jan, 1986, *Vědecká mluvnice francouzštiny* [Grammaire savante du français], Praha, Academia.
- TAIŠLOVÁ, Jitka, 2002, *Mluvnice francouzštiny* [Grammaire française], Praha, Leda.
- WEINRICH, Harald, 1985, *Grammaire textuelle du français*, Paris, Didier/Hatier.
- WILMET, Marc, 1998, *Grammaire critique du français*, Paris, Hachette Supérieur, Duculot.

L'AUTEURE

Alena Venušová est docteure en linguistique française à l'université de Bohême du Sud et enseignante-chercheure à l'université Charles de Prague (République tchèque). Sa thèse, soutenue en 2018, porte sur le prédicat verbonominal avec un verbe support en français, notamment au niveau lexical. Ses sujets de recherche actuels sont l'antériorité dans une approche contrastive et les temps verbaux dans la dimension textuelle.